



# monastère royal de Brou

à Bourg-en-Bresse église & musée

Chef-d'œuvre d'une fille d'empereur

## Un acte d'amour

Édifié au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Brou est le chef-d'œuvre voulu par Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> de Habsbourg et de Marie de Bourgogne, pour perpétuer l'amour qu'elle portait à son époux défunt Philibert le Beau, duc de Savoie.



## Une fondation religieuse

Saint-Pierre de Brou est installé sur le site d'une nécropole gallo-romaine puis burgonde. Peu après la mort de Philibert en 1504, Marguerite s'emploie à réaliser le vœu de reconstruction du prieuré, en mauvais état, fait par sa belle-mère, Marguerite de Bourbon.

## Un geste politique

Régente des Pays-Bas pendant près d'un quart de siècle, Marguerite d'Autriche suit depuis Malines le chantier du monastère destiné à abriter trois tombeaux : le sien et ceux de Philibert et de sa mère. Marguerite meurt en 1530, peu avant l'achèvement, sans l'avoir vu. Classé monument historique dès 1791, Brou voit une partie de ses bâtiments monastiques cédés en 1921 à la ville de Bourg-en-Bresse qui y installe son musée.

## Un musée dans un monastère

### Les sculptures anciennes

Le réfectoire abrite des sculptures anciennes qui proviennent de l'église de Brou et d'autres fondations religieuses des environs. Le groupe de saint Philibert, Philibert le Beau et le saint André sont les seuls éléments subsistant de la sculpture d'origine du portail ouest de l'église de Brou, endommagée à la Révolution.

### Les peintures

À l'étage, sont exposés dans les anciennes cellules : la peinture du XVI<sup>e</sup> siècle, du XVII<sup>e</sup> siècle flamand et français, les caravagesques, le paysage au XIX<sup>e</sup> siècle, la peinture troubadour et des œuvres plus contemporaines. On notera les portraits de Marguerite d'Autriche et de Charles Quint par Van Orley, *La chasse aux cigognes* de Bruegel de Velours. Un ensemble d'œuvres de Gustave Doré voisine avec Jean-François Millet et Gustave Moreau.

### Les arts décoratifs

Un ensemble de meubles Renaissance de la région lyonnaise et des meubles bressans du XIX<sup>e</sup> siècle sont présentés, ainsi qu'une collection de faïences de Meillonas.

### L'art contemporain

Le musée s'est tourné, en peinture, vers l'abstraction « contemplative » : un art silencieux, dépouillé et méditatif, en accord avec l'atmosphère du monastère.

## Les tombeaux princiers

### Le symbole des grandes dynasties

Les gisants perpétuent dans la pierre le pouvoir des grandes dynasties princières. Inaugurée au XII<sup>e</sup> siècle avec la nécropole des Plantagenêt à Fontevraud, cette tradition se déploie à l'abbaye de Saint-Denis quand Saint Louis fait sculpter seize gisants de souverains et les fait installer dans la croisée du transept. Au XV<sup>e</sup> siècle, les ducs de Bourgogne, ancêtres de Marguerite d'Autriche, font édifier à Dijon de splendides tombeaux. Le projet de Marguerite s'inscrit dans ce mouvement et cherche à égaler le tombeau que son père Maximilien fait exécuter à Innsbruck ou celui qu'Anne de Bretagne, sa rivale, commande pour ses parents dans la cathédrale de Nantes.

### Gisants, transis et pleurants de Brou

Dessinés par Jean Van Roome, dit Jean de Bruxelles, les tombeaux ont été sculptés par un atelier brabançon, comme en témoigne leur style maniériste. Les grands gisants sont dus à Conrad Meit, artiste d'origine allemande attaché à la cour de la princesse à Malines, présent à Brou à partir de 1526. La disposition des tombeaux de Marguerite d'Autriche et de son époux est inspirée du cérémonial des funérailles princières, où était exposé au-dessus du cercueil, sur un lit de parade, un mannequin en habit d'apparat. En haut, le gisant est un portrait réaliste au moment de la mort, en bas, le transi, nu dans son linceul, est représenté suivant la tradition médiévale : espérant la Résurrection, le visage transfiguré tourné vers l'est, les yeux ouverts sur une aube nouvelle...

## Glossaire

**Enfeu** : niche funéraire pratiquée dans un mur.

**Jubé** : clôture séparant le chœur de la nef.

**Miséricorde** : sellette fixée sous l'abattant d'une stalle permettant aux moines de s'asseoir discrètement pendant les offices tout en ayant l'air d'être debout.

**Procure** : office du procureur, religieux chargé des intérêts matériels de la communauté.

**Retable** : décor vertical à l'arrière d'un autel.

**Salle capitulaire** : lieu de réunion des moines qui y lisent un chapitre de leur règle (capitulum) et y délibèrent des affaires importantes.

**Sibylles** : prophétesses païennes supposées avoir annoncé la venue du Christ.

**Voûte sur croisée d'ogives** : supportée au moins par deux nervures diagonales, les ogives, et deux arcs transversaux, dits arcs doubleaux.

## Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h30

Visites commentées. Visites audioguidées.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux  
 Monastère royal de Brou  
 63 boulevard de Brou  
 01000 Bourg-en-Bresse  
 tél. 04 74 22 83 83  
 fax 04 74 24 76 70

[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

dessin de J.-C. Golvin. Illustration Tour pour plaines, conception Plein Sens, Anders, réalisation beau fixe, impression Néo-Typo, avril 2008.

## Des dimensions royales

L'ensemble comprend trois cloîtres, fait unique en France, deux salles capitulaires\*, et plus de 4 000 m<sup>2</sup> de communs pour douze moines seulement.

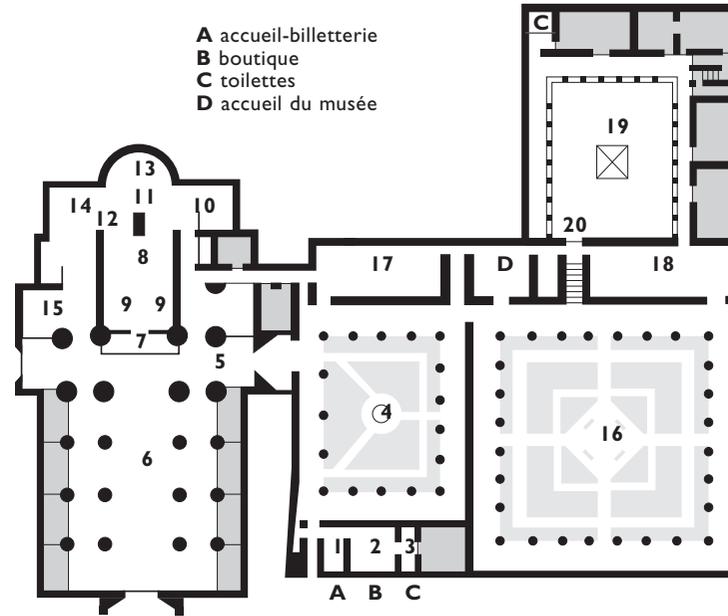
## Le premier cloître

- 1 2 3** Le bâtiment des hôtes était destiné à loger Marguerite d'Autriche et sa suite.
- 4** Le premier cloître est entouré au rez-de-chaussée de galeries voûtées d'ogives\*, et à l'étage de galeries plafonnées. « Sas » entre l'extérieur et la communauté des moines, il accueillait les hôtes de passage.

## L'église (1513-1532)

L'église est un chef-d'œuvre du gothique flamboyant flamand édifié par Loys Van Boghem, le maître d'œuvre bruxellois choisi par Marguerite d'Autriche.

- 5** Le transept sud est orné d'un vitrail racontant l'histoire de Suzanne. La chapelle d'Antoine de Montecuto s'ouvre sur la droite. Cet aumônier de la princesse est représenté sur le vitrail des Pèlerins d'Emmaüs.
- 6** La nef, voûtée d'ogives\* et flanquée de bas-côtés et de chapelles, avec ses murs nus, ses puissants piliers et ses verrières incolores, est d'une sobriété voulue pour contraster avec la richesse du chœur.
- 7** Le jubé\*, envahi par une exubérante végétation de pierre, annonce les splendeurs du chœur.
- 8** Le chœur, aux vastes proportions, décoré à profusion, multiplie les dentelles de pierre. Sur les voûtes, un enduit rose et blanc dessine un faux appareil de pierre. Le sol était pavé à l'origine de faïences polychromes dont il ne reste que quelques vestiges au pied des tombeaux.



**9** Les stalles de chêne, disposées de part et d'autre du chœur, sont richement ouvragées. Les scènes et personnages de l'Ancien Testament au sud et du Nouveau Testament au nord, aux formes nerveuses, sont dues à un atelier flamand, tandis que les miséricordes\* sont probablement l'œuvre d'artistes bressans.

**10** Le tombeau de Marguerite de Bourbon, creusé en enfeu\* dans le mur sud, est entouré d'un riche décor. Les pleurants rappellent ceux du tombeau des ducs de Bourgogne à Dijon.

**11** Celui de Philibert le Beau occupe le milieu du chœur. Dans les niches qui l'entourent veillent dix élégantes sibylles\*.

**12** Celui de Marguerite d'Autriche, au monumental baldaquin de pierre peuplé de statuette, évoque les imposants lits de parade des funérailles princières.

**13** Les cinq vitraux du chœur ont été exécutés entre 1525 et 1531 à partir de cartons réalisés à Bruxelles. La verrière centrale, réalisée d'après des gravures de Dürer, présente les apparitions du Christ ressuscité à Madeleine et à la Vierge. Les fenêtres latérales sont consacrées au couple princier : à gauche Philibert le Beau présenté par saint Philibert de Tournus, et sur une verrière et demie les blasons de sa généalogie (maisons de Savoie et de Bourbon) ; à droite, on retrouve la même disposition pour Marguerite d'Autriche avec sainte Marguerite, et les armoiries des maisons de Habsbourg et de Bourgogne.

- 14** La chapelle de Marguerite d'Autriche présente un décor particulièrement soigné : banquettes d'albâtre blanc et de marbre noir, décors de clés de voûte polychromes. Le grand vitrail de l'Assomption est inspiré de Dürer, et du Titien pour la frise supérieure du « Triomphe de la foi ». Un monumental retable\* d'albâtre, dû à des artistes brabançons, est consacré aux « Sept Joies de la Vierge ».
- 15** La chapelle de Gorrevod comporte un vitrail consacré à l'incrédulité de saint Thomas, qui représente aussi Laurent de Gorrevod, gouverneur de Bresse, chevalier de la Toison d'Or, et son épouse Claudine de Rivoire. L'ancien maître-autel de l'église est aujourd'hui placé dans cette chapelle.

## Le grand cloître

**16** Le grand cloître, d'ordonnance majestueuse, présente la même disposition de galeries hautes et basses que le premier cloître. Il était destiné à la déambulation des moines. Deux éléments d'une sculpture de 1985 de l'Américain Richard Serra invitent le visiteur à parcourir ce cloître.

## Le bâtiment principal du couvent

- 17** Le bâtiment principal du couvent est occupé aujourd'hui par le musée municipal. Il abritait la sacristie, la salle capitulaire\* nord, la salle capitulaire\* sud et l'escalier menant aux cellules du « dortoir ».
- 18** Le réfectoire est la plus vaste des salles voûtées d'ogives\* du monastère.

## Le troisième cloître

**19** Le troisième cloître est réservé aux communs, et fut décidé en cours de travaux. De style bressan, il comporte trois galeries plafonnées hautes et basses, venant s'appuyer à l'ouest sur le bâtiment principal déjà construit. Non loin du réfectoire, il desservait au sud la cuisine et le chauffoir, et à l'est les fours, la procure\*, une chambre pour les domestiques et une prison. Pavé de galets, il comporte un puits couvert d'un toit en pavillon. Une œuvre de 1990 du sculpteur allemand Ulrich Rückriem est installée le long de la galerie nord. Ces quatre stèles évoquent le souvenir des prieurs de Brou enterrés dans l'église.

## Le « dortoir »

**20** Le dortoir et les cellules se situaient à l'étage du bâtiment principal. Une vingtaine de cellules s'alignaient le long d'un large couloir dit « dortoir » pourvu d'une lanterne de pierre à l'angle du palier.